



Cette sélection de textes n'est en rien d'exhaustive. Ils sont proposés en vue d'accompagner les échanges au sein des Groupes Carême. Ils proviennent de la Bible ou d'auteurs repérés comme ayant écrit sur des sujets faisant écho à la démarche proposée aux Groupes Carême. Ces textes peuvent servir à la préparation d'une réunion ou cités, en tout ou partie, au cours d'une réunion pour susciter un moment de partage. Si votre Groupe Carême faisait appel à d'autres textes, nous serions intéressés à en connaître les références (par courriel : mb.com@wanadoo.fr).

Textes bibliques

1 - La Tour de Babel : Dieu et la diversité

La terre entière se servait de la même langue et des mêmes mots. Or en se déplaçant vers l'orient, les hommes découvrirent une plaine dans le pays de Shinéar et y habitèrent. Ils se dirent l'un à l'autre : « ... Allons ! bâtissons-nous une ville et une tour dont le sommet touche le ciel. Faisons-nous un nom pour ne pas être dispersés sur toute la surface de la terre. »

Le Seigneur descendit pour voir la ville et la tour que bâtissaient les fils d'Adam. « Eh, dit le Seigneur ils ne sont tous qu'un peuple et qu'une langue et c'est là leur première œuvre ! Maintenant, rien de ce qu'ils projeteront de faire ne leur sera inaccessible ! Allons, descendons et brouillons ici leur langue qu'ils ne s'entendent plus les uns les autres ! » De là, le Seigneur les dispersa sur toute la surface de la terre et ils cessèrent de bâtir la ville. (*Gen 9, 1-9*).

2 - La famille de Jésus

Arrivent la mère et les frères de Jésus. Restant dehors, ils le firent appeler. La foule était assise autour de lui. On lui dit : « Voici que ta mère et tes frères sont dehors ; ils te cherchent ». Il leur répond : « Qui sont ma mère et mes frères ? » Et parcourant du regard ceux qui étaient assis en cercle autour de lui, il dit : « Voici ma mère et mes frères. Quiconque fait la volonté de Dieu, voilà mon frère, ma sœur, ma mère. » (*Mc 3, 31-35*)

3 - Choisis pour porter du fruit et s'aimer

Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur reste dans l'ignorance de ce que fait son maître ; je vous appelle amis, parce que tout ce que j'ai entendu auprès de mon Père, je vous l'ai fait connaître. Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis et institués pour que vous alliez, que vous portiez du fruit et que votre fruit demeure : si bien que tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous l'accordera.. Ce que je vous commande, c'est de vous aimer les uns les autres. (*Jean 15, 15-17*)

4 - Les premières communautés

La multitude de ceux qui étaient devenus croyants n'avait qu'un cœur et qu'une âme et nul ne considérait comme sa propriété l'un quelconque de ses biens ; au contraire, ils mettaient tout en commun. Une grande puissance marquait le témoignage rendu par les apôtres à la résurrection du Seigneur Jésus et une grande grâce était à l'œuvre chez eux tous. Nul parmi eux n'était indigent : en effet, ceux qui se trouvaient possesseurs de terrains ou de maisons les vendaient, apportaient le prix des biens qu'ils avaient cédés et le déposaient aux pieds des apôtres. Chacun en recevait une part selon ses besoins. (*Actes 4, 32-37*)

Autres textes

5 - La famille nouvelle de Dieu

Dans la suite de Jésus, il y a des gens d'origines diverses, mais il les voit tous comme une seule famille, cette famille nouvelle que Dieu veut voir s'attendre dans le monde. Autour de lui, ils vont apprendre à cohabiter, non plus dans la famille patriarcale qu'ils ont laissée derrière eux, mais dans cette famille nouvelle, unie par le désir de faire la volonté de Dieu.

Dans cette famille, pas de docteurs de la Loi. Le mouvement ne doit pas être dirigé par des intellectuels qui guident des ignorants. C'est de Jésus que tous apprennent, que tous doivent s'ouvrir à l'expérience du Royaume de Cieux, et il se réjouit particulièrement de ce que Dieu veuille se révéler aux plus humbles : « Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela à des sages et à des intelligents et de l'avoir révélé à des tout-petits. Oui, Père car tel a été ton bon plaisir » (*Luc 10, 21*). Dans cette famille, il n'y a pas non plus de pères pour imposer leur autorité patriarcale aux autres. Ce type d'autorité est exclu du groupe de frères et sœurs. Nul n'a le pas sur les autres, nul n'est le seigneur des autres. Ni rang, ni classes. Plus de prêtres, de lévites et de peuple. Plus d'intermédiaires. Tous et toutes ont accès directement à Jésus et à Dieu, leur Père à tous. (*Pagola Jésus, approche historique, pages 301-302*).

6 - Toute filiation est une adoption

« Ce que l'Eglise peut apporter au monde aujourd'hui, c'est le modèle de la Sainte Famille. Ce modèle se trouve dans l'Évangile de saint Luc. On y lit que le père n'est pas le père – puisqu'il est le père adoptif, il n'est pas le père naturel –, le fils n'est pas le fils – il n'est pas le fils naturel. Quant à la mère, forcément, on ne peut pas faire qu'elle ne soit pas la mère naturelle, mais on y ajoute quelque chose qui est décisif, c'est qu'elle est vierge. Par conséquent, la Sainte Famille est une famille qui rompt complètement avec toutes les généalogies antiques, en ce qu'elle est fondée sur l'adoption, c'est-à-dire sur le choix par amour.

Ce modèle est extraordinairement moderne. Il invente de nouvelles structures élémentaires de la parenté, basées sur la parole du Christ : « Aimez-vous les uns les autres ». Depuis lors, il est normal que dans la société civile et religieuse, je puisse appeler « ma mère » une religieuse qui a l'âge d'être ma fille. Ce modèle de l'adoption traverse l'Évangile. Sur la croix, Jésus n'a pas hésité à dire à Marie, en parlant de Jean : « Mère, voici ton fils. » Il a de nouveau fabriqué une famille qui n'était pas naturelle.

Je n'ai pas la prétention de dicter quoi que ce soit de sa conduite à l'Église, mais puisque vous me demandez ce qu'elle peut apporter aujourd'hui, je crois que là se trouve une parole pour notre temps, où se posent tant de questions autour des modèles de la parenté, du mariage homosexuel, etc. Le modèle de la Sainte Famille permet de comprendre les évolutions modernes autour de la famille et de les bénir. Aujourd'hui, on dit souvent qu'un fossé se creuse entre l'Église et la société autour des questions familiales. Pour ma part, je constate que ce fossé est déjà comblé depuis deux millénaires. Je ne l'ai pas découvert, c'est déjà écrit dans l'Évangile de Luc.

Aujourd'hui, il s'agit de faire valoir cet « Aimez-vous les uns les autres » comme régulateur de ces nouvelles relations familiales. « Adoption », vient du latin *optare*, qui veut dire choix. La religion chrétienne est une religion de l'adoption. L'Évangile nous dit que l'on ne devient père ou mère que si on adopte nos enfants. On ne devient père ou mère, même si l'on est un père ou une mère naturel(le), que le jour où on dit à son fils : « Je te choisis par amour ». Tel est le modèle de la Sainte Famille. La loi naturelle n'existe plus, c'est la loi d'amour qui compte en premier.

Je crois que l'adoption est la « bonne nouvelle » de l'Évangile. Avant l'Évangile, il y avait la généalogie, les lois tribales, c'est-à-dire les lois par héritage. Aujourd'hui encore, ce qui rend impossible l'arrivée de la démocratie, ce sont des luttes entre familles, entre tribus, les clans, comme autrefois dans le Moyen-Orient antique.

La nouveauté extraordinaire du point de vue politique, anthropologique et moral du christianisme, c'est d'avoir supprimé cet héritage naturel et d'y avoir substitué l'adoption, le choix délibéré et libre par amour. » *Michel Serres, philosophe, interview à La Croix - 10 octobre 2012*

7 - Synode pour la famille : les défis pastoraux

La prise en compte par l'Eglise de France en 2011 de la très grande diversité familiale (familles recomposées, familles monoparentales, etc.) nous encourage car dans chaque famille, il y a des membres qui vivent une réalité conjugale et familiale particulière. La figure traditionnelle de la famille est devenue une parmi d'autres.

...Le temps est venu de ré-ouvrir le chantier pastoral et théologique de la sacramentaire afin que tous ceux qui ont rencontré le Christ crucifié et ressuscité et vivent de sa parole, puissent aussi en recevoir la présence corporelle. Il est temps de mettre fin à toutes les incohérences juridiques, théologiques et pastorales qui brouillent les repères de tout le monde et de repenser l'accès aux sacrements selon des critères renouvelés (qui tiennent compte des dimensions historiques et relationnelles) afin de rester fidèles à l'Esprit Saint qui ne cesse de faire toutes choses nouvelles pour que l'amour de Dieu continue de remplir les cœurs. (*Contribution de la Mission de France du 6 février 2014 « Les défis pastoraux de la famille dans le contexte de l'évangélisation »*).

8 - Transmission de la foi, transmission culturelle

Certes nous constatons avec dépit que les familles cessent d'être des « Eglises domestiques » où l'on prie, où s'entretient, se respire, se transmet la bonne nouvelle de Jésus. Mais nous croyons qu'il serait injuste d'un rejeter la faute sur les familles. La crise de la religion et de la transmission de la foi dans la famille est en lien, avant tout, avec la profonde transformation culturelle que nous sommes en train de vivre. José Arregi « *Au pape François, au sujet de la famille* » texte non daté parvenu en novembre 2013.

9 - Dieu dans la vie de chacun

Si le chrétien est légaliste ou cherche la restauration, s'il veut que tout soit clair et sûr, alors il ne trouvera rien. La tradition et la mémoire du passé doivent nous aider à avoir le courage d'ouvrir de nouveaux espaces à Dieu. Celui qui aujourd'hui ne cherche que des solutions disciplinaires, qui tend de manière exagérée à la « sûreté » doctrinale, qui cherche obstinément à récupérer le passé perdu, celui-là a une vision statique et non évolutive. De cette manière, la foi devient une idéologie parmi d'autres. Pour ma part, j'ai une certitude dogmatique : Dieu est dans la vie de chaque personne. Dieu est dans la vie de chacun. Même si la vie d'une personne a été un désastre, détruite par les vices, la drogue ou autre chose, Dieu est dans sa vie. On peut et on doit le chercher dans toute vie humaine. Même si la vie d'une personne est un terrain plein d'épines et de mauvaises herbes, c'est toujours un espace dans lequel la bonne graine peut pousser. Il faut se fier à Dieu. (*Interview du pape François aux revues culturelles jésuites, août 2013*).

10 - Des catholiques qui s'ignorent

Les catholiques conservent une vision très binaire d'eux-mêmes. Ils ne parlent que des « tradis » et des « progressistes », de la « gauche » ou de la « droite ». Ils décrivent leur Eglise comme un univers cloisonné entre des sous-cultures étanches les unes aux autres et qui s'opposent front à front. Ces oppositions s'inscrivent dans la longue durée. Elles ne sont pas des fatalités pour autant. Leur reproduction dépend de conditions institutionnelles favorables : si les catholiques s'ignorent, c'est parce qu'aucune structure ne les contraint à la concertation. Quand on interroge les trentenaires observants, ils ignorent tout de l'histoire de leurs aînés et c'est pour cette raison que l'univers religieux de ces derniers leur apparaît étrange et suspect : ils y sont étrangers... Les années 1950 et 1960 sont pourtant un âge d'or de la pensée et de la théologie catholiques.

Les catholiques s'ignorent à un double titre. Ils s'ignorent entre eux d'autant mieux qu'ils s'ignorent eux-mêmes comme le fruit d'une expérience historique singulière. Par défaut, ils tendent à penser que leur expression du catholicisme est la seule authentique et légitime.

Dans chaque diocèse, il y a des structures qui organisent le dialogue interreligieux ou le dialogue œcuménique. Rien n'existe pour stimuler le dialogue entre catholiques.

Yann Raison du Cleuziou – « Qui sont les cathos aujourd'hui ? p 296 à 300.

11 - Rendre à la conscience sa juste place

« ...Dans l'enseignement de l'Eglise, la conscience fut manifestement reléguée à l'arrière-plan en ce qui concerne la relation, la sexualité, le mariage, le planning familial et le contrôle des naissances. Elle perdit sa juste place dans une réflexion saine en théologie morale...Ce que j'attends du prochain Synode ? Qu'il rende à la conscience sa juste place dans l'enseignement de l'Eglise, dans la ligne de Gaudium et Spes. Tous les problèmes en seront-ils résolus pour autant ? Certainement pas. Comment la conscience arrive à une décision responsable n'est pas une mince affaire. » *Johan Bonny, Evêque d'Anvers : Synode sur la famille, attentes d'un évêque diocésain. 1^{er} septembre 2014.*

12 - Primauté et collégialité dans l'Eglise catholique

Au sein même du problème éthique du mariage et de la famille, surgissait une question ecclésiologique : celle de la juste relation entre la primauté et la collégialité dans l'Eglise catholique. Tous les débats qui depuis Vatican II ont été menés sur le mariage et la famille, dans l'un ou l'autre sens, ont à voir avec cette question d'écclésiologie.

Tout au long du Deuxième Concile du Vatican, les évêques et le pape se sont efforcés d'atteindre le consensus le plus élevé possible... De cette sorte de collégialité, il ne resta presque rien, trois ans plus tard, lors de la parution d'*Humanae Vitae*.

L'absence d'un support collégial a conduit aussitôt à des tensions, des conflits, des ruptures qui ne se sont plus jamais guéries. Aussi bien d'un côté que de l'autre, des portes se sont fermées, qui depuis lors ne se sont plus ouvertes...

Cette discorde ne peut pas se prolonger. Le lien entre la collégialité des évêques et la primauté de l'évêque de Rome, comme il s'est réalisé pendant le Concile, doit être restauré. »

Johan Bonny, Evêque d'Anvers : Synode sur la famille, attentes d'un évêque diocésain. 01/09/2014.

13 - Ouvrir le dialogue dans la diversité des catholiques

Comment faire ? Tout d'abord accepter le pluralisme : il faut que les différents courants ne prétendent pas être le Tout de l'annonce de l'Evangile. Ensuite reconnaître qu'aucune démarche de communion ne sera authentique si tous les courants ne sont pas partie prenante. Puis il faut savoir débattre des différences franchement et profondément... Le pardon doit être à l'horizon pour que les langues se délient dans la confiance et que le dialogue soit vrai. Et tout cela doit nourrir un échange sur lequel tous devraient veiller car c'est un lien précieux, une communion en acte, un ferment d'unité.

Yann Raison du Cleuziou – « Qui sont les cathos aujourd'hui ? p 309.

14 - Courir le risque de la rencontre

L'idéal chrétien invitera toujours à dépasser le soupçon, le manque de confiance permanent, la peur d'être envahi, les comportements défensifs que le monde actuel nous impose. Beaucoup essaient de fuir les autres pour une vie privée confortable, ou pour le cercle restreint des plus intimes, et renoncent au réalisme de la dimension sociale de l'Evangile. Car, de même que certains voudraient un Christ purement spirituel, sans chair ni croix, de même ils visent des relations interpersonnelles seulement à travers des appareils sophistiqués, des écrans et des systèmes qu'on peut mettre en marche et arrêter sur commande.

Pendant ce temps-là l'Evangile nous invite toujours à courir le risque de la rencontre avec le visage de l'autre, avec sa présence physique qui interpelle, avec sa souffrance et ses demandes, avec sa joie contagieuse dans un constant corps à corps.

La foi authentique dans le Fils de Dieu fait chair est inséparable du don de soi, de l'appartenance à la communauté, du service, de la réconciliation avec la chair des autres. Dans son incarnation, le Fils de Dieu nous a invités à la révolution de la tendresse.

(Pape François - Evangelii Gaudium § 88).

15 - Vivre ensemble jusqu'aux périphéries

Même si nous marchons dans des ténèbres, faites de peurs et de violences, nous ne cesserons pas de guetter cette lumière qui passe par nos consciences, par nos cœurs, par nos rencontres, par nos dialogues, surtout si nous consentons, comme nous y appelle avant tant d'insistance le pape François, à sortir de nous-mêmes pour aller vers des périphéries de nos existences et de nos sociétés, là où vivent non pas des ennemis, mais des hommes et des femmes qui ont souvent peur de sortir de chez eux et qui n'osent plus tendre leurs mains.

À nous d'oser pratiquer ces rencontres ordinaires, faites de gestes d'amitié, d'actes de confiance et parfois même de réconciliation, en cultivant cette «*mystique du vivre ensemble*», qui consiste, comme le dit encore le pape François, à «*se mélanger, à se rencontrer, à se prendre dans les bras, à se soutenir, et à participer ainsi à cette marée un peu chaotique qui peut se transformer en une véritable expérience de fraternité, en une caravane solidaire, en un saint pèlerinage.*»

Nous ne sommes pas alors des rêveurs, mais des combattants de l'espérance, au milieu même de ce qui nous éprouve !

Mgr Claude Dagens, évêque d'Angoulême - Homélie du 9 janvier 2015 après les attentats terroristes contre Charlie Hebdo.